HAL
open science

Imaginer le Visual Turn de la science politique

Philippe Aldrin, Julien O'miel

To cite this version:

Philippe Aldrin, Julien O'miel. Imaginer le Visual Turn de la science politique : Pour une approche visuelle du politique. 2023. halshs-04118025

HAL Id: halshs-04118025

https://shs.hal.science/halshs-04118025

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des travailleurs du port du Collettivo autonome lavoratori portuali de Gênes mènent la marche de la manifestation dont ils sont à l'origine suivis par le cortège de leur syndicat, l'Unione sindacale di base (Gênes, mars 2023). *DR J. O'Miel*

Pour une Approche visuelle du politique

Imaginer le *Visual Turn* de la science politique

Philippe Aldrin & Julien O'Miel

Le Mag AFSP #4, 2023

Dans leurs recherches comme dans leur pédagogie, les politistes font quotidiennement l'expérience de la prégnance et de la force des images en politique. Si la conquête du pouvoir comme les univers où il s'exerce, les séquences de mobilisation collective ou la confrontation des opinions présentent des propriétés photo/vidéogéniques évidentes, les politistes ne s'autorisent pas toujours le détour par l'image dans leur pratique professionnelle. Pourtant, le *Visual Turn* de la science politique est déjà amorcé.

SUR LEURS TERRAINS D'ENQUÊTE, les politistes composent immanquablement avec des images. Pensons à une recherche qui étudierait une action collective. Et prenons par exemple le cas d'une mobilisation contre un grand projet de rénovation urbaine. Il est impossible d'ignorer que les groupes mobilisés placés au cœur de la démarche d'enquête produisent et utilisent nombre d'images à l'appui de leur action. Ils fabriquent et diffusent des tracts, des affiches pour faire connaître leurs revendications. Ils photographient et filment leurs actions pour faire la preuve des problèmes qu'ils dénoncent, pour documenter leurs discours publics sur divers supports de communication (blogs, tribunes, chaîne YouTube, rapports…), attirer l'attention des médias, alerter les responsables politiques, susciter des soutiens dans l'opinion ou encore garder des archives de leur mouvement[1]. La création d'artefacts visuels comme la fabrication d'images-traces sont consubstantielles à l'action collective. La production hybride de biens symboliques (combinant textes, iconographies, objets, rassemblements, performances…) est une part même des mobilisations. Sans compter que toute action collective est toujours susceptible d'être « couverte » en images par des acteurs et actrices extérieur·es au mouvement lui-même : journalistes, agents de renseignements, photographes amateurs qui l'enregistrent également à travers des traces visuelles. Toutes ces images sont des expressions de points de vue qui ont une résonance sociale et peuvent susciter divers actions et réactions. À ces premières pistes de réflexion, il faut ajouter que la généralisation contemporaine de l'accès et de l'usage des moyens numériques de médiatisation dessine des sociétés « hypervisuelles » où les images sont une composante centrale, parfois première, des relations sociales[2].

Avant le meeting de la candidate En Marche ! Des militants du Comité En Marche ! scotchent des affiches sur les vitres de l'entrée de la salle des fêtes (Brignoles, juin 2017). *DR Ph. Aldrin*

Le constat vaut pour bien d'autres terrains d'enquête en science politique. Qu'il s'agisse d'étudier la vie d'une organisation partisane, les dynamiques et pratiques d'une campagne électorale, le fonctionnement au concret d'une institution de gouvernement, les conditions d'existence d'un groupe social, l'économie localisée des échanges entre représentant·es et représenté·es ou encore les stratégies de plaidoyer à l'occasion d'un sommet international[3], l'approche visuelle peut donc constituer un volet complémentaire de questionnements et données empiriques profitable à l'analyse. Mais l'introduction de l'approche visuelle dans la démarche de recherche suppose d'établir les conditions d'arrimage du matériau graphique au raisonnement et, par conséquent, d'en définir le statut de scientificité au regard des autres données. Il est envisageable de mobiliser des images du processus étudié à des fins illustratives. Contre le sens commun parfois péjoratif que charrie le mot « illustratif », le recours à l'image comme témoignage visuel ne doit pas être considéré comme un usage minimaliste ou pauvre des potentialités de l'image. Une image d'illustration, solidement légendée, est d'ailleurs un dispositif précieux – que l'édition numérique simplifie – dans les comptes rendus d'enquête. Pour reprendre le cas d'une mobilisation contre un grand projet de rénovation urbaine qui ouvrait notre propos, l'appui d'images permet de *donner à voir* – au sens littéral – les formes sociales de l'action collective, les lieux et scènes de la mobilisation, les présentations de soi des individus mobilisés, le style de performances ou de rassemblements qui donnent corps au mouvement. De telles images permettent de *donner à voir* comment les groupes mobilisés *donnent à voir* leur action[4].

Le recours au contrepoint visuel élargit considérablement les perspectives analytiques. Comme plusieurs traditions scientifiques l'ont déjà amplement montré, les représentations visuelles que les acteurs et actrices du monde social produisent et mettent en circulation sont davantage des « représentations » que des « instantanés ». Or, « *a depiction is never just an illustration* »[5]. C'est le lieu de visualisation d'une condition située dans le monde social et donc d'une perspective propre sur ce monde. Il convient donc d'interroger la provenance de toute (auto)représentation, de questionner le travail social qu'elle accomplit, d'observer les différences qu'elle signale par « ses principes d'inclusion et d'exclusion, de déceler les rôles qu'elle rend disponibles, de comprendre la manière dont ces rôles se répartissent, et de décoder les hiérarchies et les différences qu'elle naturalise »[6]. De ce point de vue, on entrevoit facilement les gains de connaissance et de compréhension que toute enquête peut tirer en s'ouvrant à l'approche visuelle[7]. Si les expériences individuelles ne manquent pas, la science politique française n'a pas encore collectivement amorcé son « *Visual Turn* ».

C'est un constat déjà établi[8] : sans les négliger, les politistes français entretiennent une relation moins assurée aux images que leurs collègues anthropologues, historien·es ou les sociologues du travail[9] et des migrations. Mais aussi et surtout que leurs homologues politistes à l'étranger qui ont forgé une véritable culture visuelle pour étudier les mobilisations[10], la politisation des processus sociaux[11] ou les relations internationales[12]. Ces traditions de recherche nous invitent à ne pas seulement penser comment « collecter », « collectionner » ou « interpréter » des images fabriquées sur nos terrains mais à explorer aussi l'élargissement possible de notre équipement méthodologique aux façons de « produire », « faciliter » (en utilisant les potentialités de la photo ou vidéo-élicitation) et « montrer » nos propres images d'enquête[13]. Elles invitent également à tirer les profits du *détour* ou de *l'entrée par* l'image dans le travail pédagogique auprès des divers publics étudiants et à explorer par-là de nouvelles possibilités de partage des résultats de nos recherches au-delà des espaces académiques.

Le chantier pour accréditer durablement l'usage scientifique comme pédagogique de l'image dans notre discipline est déjà ouvert[14]. Des programmes collectifs se sont déjà attelés à une sociologie des producteurs et productrices d'œuvres audiovisuelles, tout particulièrement des séries[15]. Pour autant, l'élaboration d'une culture visuelle conforme à nos façons de concevoir, pratiquer et enseigner la sociologie politique reste encore à inventer. Quelle place donner aux images dans le *design* général d'un programme d'enquête ? Sous quelles conditions ces images peuvent-elles présenter des propriétés (testimoniales, probatoires, heuristiques…) permettant de les convoquer dans l'explication scientifique ? Comment articuler les régimes de visualité de nos terrains, entre images collectées (au fil de l'enquête) et images produites (pour et par l'enquête) ? Qu'est-ce qu'une politique de corpus visuel ? Comment traiter les données et matériaux visuels ? Ces questions méthodologiques et épistémologiques que soulève la systématisation de l'approche visuelle se conjuguent avec des questions qui, pour paraître plus triviales, n'en sont pas moins fondamentales. Comment se former aux techniques visuelles ? Comment disposer du matériel adéquat, des conseils ou de la collaboration de professionnels de l'image et du son ? On peut ici faire nôtre le constat de Margaret Mead : la science politique demeure une « discipline de mots »[16] qui doit se réimaginer pour expliquer un monde où la part du regard et des images est toujours plus prégnante. C'est à l'exploration collective de ce chantier qu'entend contribuer le Groupe de recherche « Images du politique, Politiques de l'image » de l'AFSP.

Créé en 2023, IPPI est un groupe de recherche de l'Association française de Science politique coordonné par **Philippe Aldrin**, Professeur des universités en science politique (MESOPOLHIS / Sciences Po Aix) et **Julien O'Miel**, Maître de conférences en science politique (CERAPS / Université de Lille).

IPPi est animé par une équipe de chercheuses et de chercheurs : Pascal Cesaro, Maître de conférences en cinéma, PRISM / Université Aix-Marseille ; **Camille Floderer**, Post-doctorante en science politique, MESOPOLHIS / Sciences Po Aix ; **Pierre Fournier**, Professeur des universités en sociologie, MESOPOLHIS / Aix-Marseille Université ; **Vincent Geisser**, Chargé de recherches au CNRS, IREMAM ; **Cesare Mattina**, Maître de conférences en sociologie, MESOPOLHIS / Aix-Marseille Université ; **Gaël Marsaud**, Docteur en science politique, Collectif Primitivi ; **Jérémie Moualek**, Maître de conférences en science politique, Centre Pierre Naville / Université Paris-Saclay ; **Frédéric Nicolas**, Maître de conférences en science politique, ARTDev / Université de Montpellier ; **Magali Nonjon**, Maître de conférence en science politique, MESOPOLHIS / Sciences Po Aix ; **Cécile Talbot**, Doctorante en science politique, CERAPS/ Université de Lille.

Suivez les activités du groupe de recherche IPPI
https://www.afsp.info/activites/groupes-de-projet/groupes-recherche-2023-2024/ippi/

NOTES

(1) À l'hiver 2018-2019, le Centre Pompidou proposait l'exposition « Photographie, arme de classe » qui restituait la fabrication et l'utilisation politique dans l'entre-deux-guerres (1928-1936) d'une photographie engagée au service de la question sociale. On peut consulter le catalogue de l'exposition pour se convaincre de la part prise par les images dans l'histoire des luttes ouvrières : D. Amao, F. Ebner, C. Joschke (dir.), *Photographie, arme de classe : photographie sociale et documentaire en France, 1928-193*6, Paris, Textuel/Éditions du Centre Pompidou, 2018. Sur l'appréhension du visuel comme registre du répertoire militant, on peut également lire l'analyse classique de Terence Turner sur l'instrumentalisation politique des images par les Kayapos (Mebêngôkre) du Brésil. Cf. T. Turner, « Defiant images: the Kayapo appropriation of video », Anthropology Today, vol. 8, n° 6, 1992.

(2) Sur la théorie de l'« image relationnelle » caractéristique du contexte social hypervisuel, voir D. Zuev, G. Bratchford, *Visual Sociology. Practices and Politics in Contested Spaces*, Cham, Palgrave Pivot, 2021.

(3) Voir l'étude habilement photodocumentée des stratégies de visibilisation de la cause des « peuples indigènes » lors des COP sur le climat dans C. Comberti *et al.*, « Adaptation and Resilience at the Margins : Addressing Indigenous Peoples' Marginalization at International Climate Negotiations, *Environment : Science and Policy for Sustainable Development*, vol. 61, n° 2, 2019.

(4) Pour un exemple récent, on peut voir comment les clichés du photographes Jean-Michel Terrine donnent chair au propos de Lionel Arnaud sur le groupe Tanbo Bô Kannal en Martinique qui milite par les performances musicales. Voir L. Arnaud, *La politique des tambours. Cultures populaires et contestations postcoloniales en Martinique*, Paris, Karthala, 2021.

(5) G. Fyfe, J. Law (eds), *Picturing Power: Visual Depiction and Social Relations*, Londres, Routledge, 1998.

(6) *Ibid.*

(7) On peut s'en convaincre en consultant le cahier photographique intitulé « Géographies du capital » qui clôture le dernier ouvrage de Laurent Gayer. Avec ces clichés et leurs légendes, on prend encore mieux la mesure des effets (éviction des populations rurales et pastorales, les résistances populaires, les dysfonctionnements de l'appareil de contrôle) et les formes de l'industrialisation de Karachi. Cf. L. Gayer, *Le capitalisme à main armée. Caïds et patrons à Karachi*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

(8) C. Pina, É. Savarese (dir.), *Le politique par l'image. Iconographie politique et sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 2017.

(9) Voir notamment la revue *Images du travail, travail de l'image.*

(10) N. Doerr, A. Mattoni, S. Teune (eds), *Advances in the Visual Analysis of Social Movements*, Emerald, Bingley, 2013.

(11) R. Bleiker, « Mapping visual global politics », *in* R. Bleiker (ed.), *Visual Global Politics*, Londres, Routledge, 2018.

(12) S. Gansen, P. James, « Systems Analysis: Systemism and the Visual International Relations Project », *in* R. J. Huddleston, T. Jamieson, P. James (eds), *Handbook of Research Methods in International Relations*, Cheltenham, Edward Elgar, 2022.

(13) Nous empruntons ces catégories de la pratique de/par/sur/avec l'image à Luc Pauwels. Cf. L. Pauwels, *Reframing Visual Social Science. Towards a More Visual Sociology and Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

(14) X. Crettiez, P. Piazza, *Murs rebelles. Iconographie nationaliste contestataire : Corse, Pays Basque, Irlande du Nord*, Paris, Karthala, 2014.

(15) Voir M.-H. Bacqué *et al.* (dir.), *The Wire : l'Amérique sur écoute*, Paris, La Découverte, 2014, ainsi que R. Lefebvre, E. Taïeb (dir.), *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et vérité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2020.

(16) M. Mead, « Visual Anthropology in a Discipline of Words », *in* P. Hockings (ed.), *Principles of Visual Anthropology*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, 1995 [1975].